

« Mon petit chou » vaut donc à dire, mais en plus fort, comme « mon petit choyé ».

*
* *

Mon petit belin, tout le monde le connaît, c'est mon petit agneau. On le dit quelquefois aux femmes, mais c'est généralement mal appliqué.

Belin est du vieux français ; toutefois ce n'était pas un mot tendre comme chez nous, et il signifiait non pas agneau, mais mouton et même béliet. On disait un *mouton belin* pour un béliet. *Belin* est la personnification du mouton dans le roman du *Renard* :

Qui plus est soz et bobelins
Que li motons sire *belins*?

Et, parlant par respect, dit le bon Roger de Collerye .

Avaler aussi doux que lin
Cinq ou six crottes de *belin*
Vous appartient.

Villon emploie aussi *belin* dans le sens de mouton :

Item, j'ai sceu, à ce voyage,
Que mes trois pauvres orphelins,
Sont creus et deviennent en aage
Et n'ont pas testes de *belins*.

Et Amyot au sens de béliet :

« Si se rassist à terre et se print à plorer sa sotise de ce qu'il sçavoit moins que les *belins* comment il falloir accomplir... (il vaut mieux voir le reste au bon Amyot, *Daphnis et Chloé*). Encore aujourd'hui, dans le patois du pays de Bray normand, un *blin* est un mouton non hongré, et ce qui prouve d'ailleurs amplement la signification primitive de *belin*, béliet, c'est le sens obscène dans lequel les auteurs du quinzième et du seizième siècle emploient le verbe *beliner*.

Le mot n'est pas tiré du verbe *béler*, comme on le pourrait croire au premier abord. *Belin*, à l'origine, est simplement le mouton qui porte la clochette (bas-latin *bella* ; néerlandais, anglais, saxon, *bell*, clochette), étymologie dont témoigne notre mot *bélière*.